

Poèmes

● du regretté **Robert FAU**

Acos dich, bous boli pla counta
Counsi cal far per essé hurous sus tèrro.
Coumençi a saber qué sé cal contentà
de so qu'abèn. Adjutarai enquèro
Qu'uno douço affectioun ensoullhié l'oustal.
Bous fara oublida toutos bostros misèros.
Et qu'uno brabé ardour méné bostre trabal
Atal sérés coutén, aourés l'amo laougèro.
Per bous senti hurous, sé sès pas embéchous,
Bous cal saber per cor cà qué disio lou bièl :
« Pichoun, agacho pla lous qué paissoun en sous,
Et noun pas lous d'en sus ; y pourrios pérdré un èl »



● de **Colette LORENZI**

Amour, Amour, es-tu cette mer en folie
Et ce raz-de-marée qui roule et qui détruit
En flots impétueux, ce qui sur son passage
L'empêche d'arriver là-bas, loin du rivage,
A la terre assoiffée qu'il pénètre et qu'il prend,
Puis rejette brisée à l'heure du jusant ?

Amour, Amour, es-tu ce matin si léger,
Caressé par un vent aux senteurs de muguet,
Auréolé d'air pur, environné de bleu,
Quand tout est aérien, entre terres et cieux,
Aubes claires suivies des aubes grises,
Charme fragile qu'un seul nuage brise ?

Amour, Amour, es-tu ce crépuscule en flamme
Qui embrasse le bleu et révèle son âme,
S'étend voluptueux sur les terres en transe,
Réchauffe leurs tièdes, les conduit dans la danse
D'une ronde étoilée, fugace météore
Aux mille feux éteints dès qu'apparaît l'aurore.

Amour, Amour, es-tu cette calme rivière
Qui murmure aux roseaux et qui polit la pierre ?
Ondine du printemps aux bras chargés de fleurs
Et du fougex été l'apaisante fraîcheur,
Parée d'or et de feu elle anime l'automne,
Puis aux neiges d'hiver doucement s'abandonne



● et de **Eugène ROUSSENNAC**

Lorsque l'haleine tiède
Des brises indolentes
Courbera doucement
Les jonquilles des prés,
Chaque nouvelle fleur,
Devenue confidente,
Me conduira fidèle
Aux portes de l'été.

Qu'importe si le temps
Comme elle passe vite :
Bien peu suffit à mon bonheur.
L'automne vient, l'été nous quitte :
La fleur, même fanée,
Garde une faible odeur.

